

D'un vieil ouvrage d'enseignement de la géométrie

Henry Plane

Si les anciens livres scolaires nous offrent souvent des méthodes pénibles et surannées, ils nous en révèlent parfois qui méritent la comparaison et ne sont pas sans intérêt. En veut-on un exemple ?

Ainsi relèvera-t-on, dans un ouvrage de 1841 (13^{ème} édition)

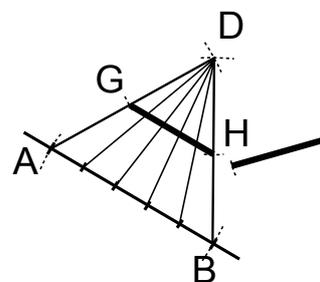
« **Abrégé de géométrie pratique**
par L.C. et F.P.B.⁽¹⁾
ouvrage approuvé par le conseil
royal de l'instruction publique »

les trois passages suivants.

1 – « Que faut-il faire pour diviser une droite ⁽²⁾ en autant de parties égales que l'on veut, par exemple en cinq parties ?

Tirer une droite indéfinie AB, marquer dessus autant de parties égales, prises arbitrairement, que la question exige ; prendre leur longueur totale AB et de cette ouverture de compas et des points A et B, décrire des arcs qui se coupent en D ; joindre par des droites D à tous les points de section de la ligne AB ; prendre ensuite la longueur de la ligne donnée et la porter de D en G et de D en H, et joindre les points G et H ; les segments de cette

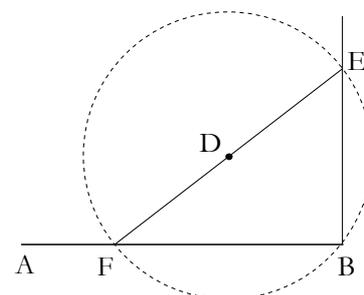
dernière ligne sont égaux au cinquième de la droite donnée. »



Il y a une figure, mais pas de justification.

2 – « Pour élever une perpendiculaire à l'extrémité d'une droite AB.

Il faut placer la pointe à tracer du compas en B, et l'autre pointe en un point quelconque D au dessus de la ligne donnée, et décrire une circonférence FBE ; du point F tirer le diamètre FE, et le point E où il aboutit à la circonférence indique la passage de la perpendiculaire BE. »



(1) Comme on l'observe souvent dans certains livres scolaires du XIX^e siècle, les auteurs ne sont désignés que par leurs initiales, en particulier lorsqu'ils étaient clercs.

(2) Pour les auteurs anciens, ligne droite (*recta linea*), ou droite, désigne ce que nous nommons un segment de droite.

